



L'ÉVÉNEMENT

En Floride, l'art se réinvente pour séduire

► L'Italie sur un yacht

Montrer des œuvres d'art sur un yacht plutôt que dans une foire est beaucoup plus excitant ! Cette opération marketing est venue à l'esprit de Michele Casamonti (galerie Tornabuoni) en discutant avec l'un de ses clients italiens, le couple Perotti, propriétaire de la célèbre marque de yacht Sanlorenzo. À la nuit tombée, une centaine de VIP triés sur le volet est montée à bord après avoir déposé ses chaussures sur le ponton. Amarré devant la Casa Clara, villa contemporaine proposée à la vente autour de 35 millions de dollars avec vue sur Biscayne Bay, cet appartement de luxe flottant dessiné par Antonio Citterio est un formidable écrin. La compagnie Sanlorenzo a été créée en 1958. L'année de la naissance de la peinture monochrome, avec Fontana (*photo ci-contre*), Manzoni, Castellani. Une date à célébrer conjointement.

Tout juste sorti du chantier en Italie, le SD112, long de 34 mètres, est meublé avec les meilleures éditions de design signées Gio Ponti, Franco Albini ou Gino Sarfatti. Chaque pièce, jusque dans la salle de bain, a son Lucio Fontana ou son Paolo Scheggi, tous dans des couleurs et tailles différentes, plutôt petites, à l'exception du grand Enrico Castellani bleu de la cabine du propriétaire. Les prix vont de 1 à 5 millions de dollars. Le montant de la valeur d'assurance des tableaux dépasse les 40 millions de dollars. Et le yacht, comble du raffinement avec ses marbres et bois précieux, est à vendre plus de 16 millions de dollars.

► Le contemporain mis à nu

Pour vendre, l'art doit être sexy, voire de plus en plus trash. Mardi soir, l'exposition intitulée « Desire » a attiré les foules au Moore Building, bâtiment historique de 1921 réhabilité par le promoteur immobilier et collectionneur Craig Robin dans le Miami district. Sur les quatre étages autour de la monumentale installation « Elastika » de feu l'artiste anglo-irakienne Zaha Hadid, les invités ont déambulé autour des toiles, photos,



IMBRAVERO/GETTY

sculptures, parfois à la limite de la pornographie, guidés par trois nymphes totalement nues...

C'est Diana Widmaier Picasso, fille de Maya Picasso et petite-fille de Marie-Thérèse Walter, qui a eu l'idée de cette exposition présentée avec le concours des puissantes galeries Gagosian et Jeffrey Deitch. La curatrice qui a fait polémique avec l'exposition *Picasso Mania* au Grand Palais en 2015-2016 connaît bien le sujet pour avoir écrit *L'art ne peut être qu'érotique*, en 2005 aux éditions Assouline. « Je suis partie d'œuvres historiques comme celles de Picasso et de Picabia, pour aller jusqu'aux plus contemporains comme Ed Ruscha, Alex Israel, Jeff Koons avec la sculpture de la Cicciolina, explique-t-elle. Certaines pièces ont été commissionnées comme celles de Joe

Coleman, Urs Fischer, Marilyn Minter, Gaspar Noe ou Alejandro Jodorowsky ». Tout est à vendre de 1 million à 30 millions de dollars. « Sexy business » oblige !

► Comme à la maison

Une maison des années 1980 comme dans la série télévisée *Miami Vice* est le lieu rêvé pour accrocher l'art. Lancé il y a dix ans par Laurence Dreyfus (1), le concept de « Chambre à part » (pendant la Fiac à Paris) s'exporte sous les cocotiers de Floride. « Life is beautiful » ? Sous cet intitulé, la conseillère en art expose 50 pièces dans une agence de mannequin (DAS) sur Park Avenue, en face du Bass Museum et du Miami City Ballet. Avec ses libellules, ses palmiers et ses fleurs dessinées dans le métal, la façade donne envie d'entrer. Dans cette maison ultratemporaire (5 000 mètres carrés) construite par Michael Glaser, les œuvres ont pris place au milieu des grands rideaux blancs flottant au vent. Laurence Dreyfus a fait appel à « Invisible collection » (2), nouveau site marchand de pièces de designers initié par Isabelle Dubern, Anna Zaoui et Lily Froehlicher. Dans cet écrin blanc tout en lignes obliques, les fauteuils *Ourson* en mohair gris et blanc de Pierre Yovanovitch (85 000 dollars pour les petits et 140 000 dollars pour les grands) côtoient les tables en résine d'Hélène de Saint-Lager (9 500 et 11 000 dollars). Aux murs : des toiles de Claire Tabouret de la série des masques (15 000 dollars), un bâton de bois peint, *Small Emerging Drifwood* (2011), d'Olafur Eliasson (90 000 dollars), des *Broken Landscape* de Jorge Mayet, 54 ans, Cubain exilé en Espagne (32 000 dollars). Artiste de l'année, Ugo Rondinone trône dans le studio photo de l'agence avec *The Confident*, une pièce issue d'un série montrée pendant la Fiac, place Vendôme (230 000 dollars). ■

B.DER.

(1) www.laurence-dreyfus.com(2) www.theinvisiblecollection.com